

**IRIS GROUPE CINEMA : FILM LE TRAITRE (IL TRADITORE) DE MARCO BELLOCCHIO**

Est un film italien en couleur d'une durée de 2H 25 sorti sur les écrans italiens, français, brésiliens en mai 2019 et un peu plus tard en juillet 2019 en Allemagne ; tous ces pays ayant participé à sa production. Ce film a été présenté à Cannes où il n'a reçu aucun prix. En revanche dans son pays de création l'Italie il a reçu plusieurs prix prestigieux dont 7 Rubans d'Argent pour plusieurs aspects techniques du film et pour plusieurs de ses acteurs (Rubans d'Argent = prix décerné chaque année par les journalistes de cinéma italiens) et plusieurs Globes d'Or (=prix décernés par les journalistes de la presse étrangère installés en Italie). Il représentera l'Italie au prochains Oscars américains le 9 février prochain. On peut dire aussi qu'il a reçu depuis sa sortie le 30 octobre dernier en France une excellente réception de la part du public et de la critique.

C'est un film engagé qui décrit pour la seconde moitié du 20<sup>ème</sup> siècle une particularité connue de la vie sociale et politique italienne c'est-à-dire l'existence et la vie interne de mafias, protubérantes et maléfiques, qui gangrénéaient tous les étages de la vie politico-économique du pays et qui s'affrontaient dans des épisodes sanglants incessants. Le film montre comment la justice italienne a pu en 1984 grâce à la ténacité et l'intégrité d'un juge, le juge Giovanni Falcone, obtenir le témoignage de repentis, dont le principal s'appelait Tommaso Buscetta, à comprendre le fonctionnement et la hiérarchisations de ces maffias, à arrêter un grands nombres de ses hommes qui seront tous condamnés à de lourdes peines, les « repentis », caractérisés de « traitres » par leur Organisation, bénéficiant d'une protection renforcée.

Le réalisateur s'appelle Marco Bellocchio il est âgé de 80ans et prouve brillamment qu'à cet âge on peut encore manifester une grande maîtrise de son art, de son talent et de sa créativité. On peut définir ce film comme une grande fresque dramatique, une sorte d'«opéra choral» (je parle d'opéra car il en a l'amplitude formelle et que la musique du film est très puissante pour accompagner sa dramaturgie) et de choral car les protagonistes y sont nombreux, agissent et s'interpellent en écho permanent. Ce qu'il est important de signaler c'est que l'on a déjà vu beaucoup de grands films sur la Mafia, notamment américains comme Francis Ford Coppola avec sa trilogie des Parrains, mais que celui-ci a été réalisé in situ, en Italie, le vrai pays souffrant de la vraie mafia qui, en Sicile, encore de nos jours, entrave le développement de l'économie locale par ses rackets et son emprise.

**LE SYNOPSIS**

Bref résumé : Au début des années 80 la guerre entre les parrains de la mafia sicilienne est à son comble. Tommaso Buscetta, dit Don Masino (diminutif de Tommaso), membre de Cosa Nostra (mafia de Palerme) fuit son pays pour se cacher à Rio de Janeiro au Brésil (sa 3<sup>ème</sup> épouse est brésilienne) où il continue des activités illicites mais très lucratives (trafic de

drogue en provenance de plusieurs pays d'Amérique Latine). Pendant ce temps en Sicile les règlements de compte s'enchaînent et les proches de Buscetta sont assassinés les uns après les autres, notamment ses deux fils. Arrêté par la police brésilienne, emprisonné pendant quatre ans puis extradé en Italie, Buscetta prend une décision qui va changer l'histoire de la mafia : il accepte de rencontrer le juge Falcone, de parler en dévoilant les agissements de ses anciens complices, en expliquant qui fait quoi et comment, trahissant ce faisant le serment d'omertà fait à Cosa Nostra. Ses nombreuses révélations sur l'organisation et ses crimes permettent au juge de lutter contre elle et aboutit à l'arrestation de plusieurs centaines de membres mafieux qui seront condamnés à plusieurs années de prison et certains à perpétuité.

### **STRUCTURE DU FILM**

Le film ne se déroule pas de façon linéaire, dans un ordre chronologique constant mais procède par nombreuses scènes longues, entremêlées de nombreux flash-back édifiants, de scènes oniriques, de dialogues en gros plan au caractère plutôt intimiste et dans un cadre réduit qui confèrent une grande densité dramatique.

Les lieux aussi sont entremêlés : on change de continents (Sicile, Brésil, États Unis). On peut donc dire que la continuité narrative est dissociée en permanence et demande parfois un effort de remise en place mais le film reste néanmoins fluide et compréhensible, aidé en cela par les « incrustations » de dates et de lieux qui se juxtaposent à l'image (notamment on compte les morts avec un numéro.)

### **Grandes Scènes longues aux plans larges. Entre autres :**

- la scène d'ouverture d'un grand classicisme visuel et de développement où l'on voit deux familles de mafieux célébrer leur entente avec force chansons, embrassades affectueuses, évocations familiales et célébration vibrante de Sainte Rosalie, patronne de Palerme (car tous ces gens sont imprégnés de foi catholique, paradoxe incompréhensible pour qui ne fait pas partie de cette culture sicilienne). Bien sûr cette scène est caricaturale mais c'est volontaire. Elle n'est pas sans rappeler celle du mariage dans le film américain Le Parrain
- 
- La scène de torture au Brésil où Tommaso Buscetta est durement passé à tabac par la police brésilienne ainsi que la scène où son épouse est suspendue à un hélicoptère pour le forcer à avouer ses activités illégales (au Brésil)
- L'intrusion et l'arrestation dans la maison de Buscetta au Brésil : spectaculaire
- La longue scène du procès (25minutes environ) dans ce bunker où les inculpés sont encagés et où se joue une sorte de farce tragi-comique, burlesque quasiment digne de la commedia Del' Arte. C'est une scène très importante où la parole s'échange, où tout le monde s'invective, ment et raconte n'importe quoi, où les protagonistes enfermés ressemblent à des guignols et semblent être comme ils sont probablement

c'est-à-dire des abrutis sans foi ni loi (sauf celle de l'omertà) justement « trahie » par Don Masino

- La scène de l'explosion du véhicule dans lequel se trouve le juge Falcone qui a demandé de nombreux trucages et une longue élaboration pour l'enregistrer. Dans la réalité de la vraie vie, les mafieux avaient posé d'importantes charges d'explosifs dans le tunnel d'évacuation des eaux sous l'autoroute et la commande de l'explosion par détonateur a été faite par un certain Brusca. La première voiture a explosé et la voiture du juge s'est écrasé contre un mur. Ni le juge ni son épouse ne portaient leur ceinture de sécurité et ils sont passés par le pare-brise. Ce fut le massacre de Capaci le 23 mai 1992 à 17h 58 sur l'autoroute A 29 près de Palerme
- Et il en a d'autres, mais on ne peut pas toutes les citer

### **Scènes de dialogue en tête à tête, nombreuses et en gros plans et en ordre de longueur décroissant**

- La plus notable étant celle avec le juge Falcone où les personnages sont assis de part et d'autre d'une table et entament un dialogue d'abord distant puis une certaine proximité s'installe et un dialogue d'homme à homme démarre. Et ces deux-là se comprennent, à l'évidence. Et comme le dit avec justesse un critique de cinéma, on se demande qui est le chat, qui est la souris dans cette affaire. Néanmoins et bien que chacun œuvre pour sa partie et ses fins propres, une forme d'affinité personnelle, une forme de complicité permet le déroulement des révélations de Tommaso Buscetta.
- Les scènes de dialogue tout au long du film entre Tommaso Buscetta son fils, ses complices, son épouse (qui probablement a joué un grand rôle dans le fait qu'il ait parlé). La scène étonnante avec son compère Totuccio Contorno dans une voiture aux États-Unis où tous deux se sont réfugiés, celui-ci sera lui-même un repent et parlera au grand procès de Palerme. Il est toujours en vie à ce jour.

### **LE VISUEL**

Les paysages sont amples et beaux (notamment les vues de Rio de Janeiro, Palerme, États Unis. La lumière du film très travaillée et très contrastée. On voit souvent du clair-obscur avec des faisceaux lumineux sur les visages des personnages comme le font plusieurs grands peintres (Caravage, De La Tour). Dans l'extrait d'entretien avec Marco Bellochio enregistré à Rome en juillet 2019) celui-ci confirme que, pendant la longue période de préparation antérieure à la réalisation, il a fait des dessins pour l'orienter sur la composition de la scène, les personnages, les lumières, les costumes. Il faut citer le directeur de la photo qui s'appelle Vladan Radovic d'origine serbe mais de nationalité italienne qui a été plusieurs fois primé au cours de sa carrière.

## LE SCENARIO

Il a été écrit par quatre personnes dont Marco Bellocchio. L'histoire se déroulant sur une vingtaine d'années il a été très complexe à élaborer. La première mouture durait trois heures. Le film final a donc dû être élagué et ramené à 2H 25. Des experts de la mafia et des journalistes historiens ont été sollicités. Tout ce que l'on voit dans le film s'est réellement passé.

## LA LANGUE

Dans le film, on parle sicilien, certains ne savent même pas parler l'italien (unification de l'Italie en 1870) même si Tommaso Buscetta lui-même parle aussi l'anglais et le brésilien. L'accent sicilien de tous les protagonistes est très fort et le dialecte sicilien quasiment incompréhensible pour les italiens. Ce qui donne lieu à des scènes comiques au moment du procès où tous les inculpés parlent en dialecte sicilien que ne comprennent pas les juges et les parties civiles. (L'Italie « continentale » est encore un pays de dialectes différents qui ne sont plus parlés dans l'espace public mais toujours dans l'espace privé. Les jeunes le comprennent toujours même si eux-mêmes ne le parlent pas vraiment).

## LA MUSIQUE

Elle possède une grande force d'illustration dans le film en appuyant l'impact émotionnel des images. Quelques exemples :

Valses traditionnelles dans la scène d'ouverture, Opéra Nabucco de Verdi dans la scène finale du procès au moment des sentences, chanson populaire au moment de la grande scène de torture Buscetta au Brésil, chanson karaoké interprétée par Buscetta à la fin du film (et relayée par des images d'archives du vrai Buscetta chantant).

En dehors des extraits musicaux connus de tout le public la musique a été composée par Nicola Piovani, qui fut le dernier compositeur attitré de Fellini et qui a fait la musique du film « La Vita e Bella » de Roberto Benigni en 1997, Oscar du meilleur film étranger et de la Meilleure Musique et Prix du jury à Cannes.

## LE PERSONNAGE DE TOMMASO BUSCETTA

C'est un personnage puissant même s'il ne se revendique que comme simple soldat de la mafia. Né en 1921 il est le plus jeune d'une famille de 17 enfants. Il se marie jeune et à 16 a déjà deux fils. Il entre à Cosa Nostra en 1945. En 1963 poursuivi par la justice italienne il s'enfuit aux États Unis puis au Brésil. On le surnomme alors « Le Boss des deux mondes ». En 1982 alors qu'il s'est remarié avec Cristina, une jeune brésilienne avec qui il a deux enfants, il est nouveau arrêté par la police brésilienne. Et cela on le voit dans le film.

Il possède un charisme étonnant, n'a peur de personne et il prend des risques considérables quand il décide de parler. Il dit qu'il devient un repentir qui accepte de parler car on a touché à « sa mafia », c'est-à-dire à des valeurs qui désormais n'existent plus. Selon lui ces valeurs ont été ensevelies sous une montagne de victimes innocentes. Deux de ses enfants ont été tués, des membres de sa famille, des amis. On ne sait pas très bien qui il est au fond et pourquoi il trahit. Est-ce pour se venger des meurtres de son entourage, est-ce parce qu'il a compris que parler c'était probablement la seule manière de sauver sa peau d'une exécution sommaire : on ne sait pas. Ce que l'on sait c'est qu'il est mort de mort naturelle, presque « dans son lit » comme il répète vouloir mourir tout au long du film.

Nul doute qu'il s'agit d'une personnalité remplie d'ambiguïtés et d'ambivalence, beaucoup « salaud » et lui-même un homme qui a tué (même si il dit que « non » mais en réalité « oui » puisqu'on le voit tuer un mafioso qu'il a attendu de pouvoir exécuter après des années de longue patience).

Il a des doutes, des tourments, des failles et d'une certaine manière est aussi un homme d'honneur, rempli de contradictions difficiles à assumer mais qu'il assume avec courage et détermination.

Bellocchio ne répond pas à cette interrogation mais éclaire seulement ce personnage quand même hors du commun dont les révélations ont permis l'arrestation de 475 personnes et, après le maxi procès de Palerme, la condamnation de 360 d'entre elles dont 19 à perpétuité.

## **CONCLUSION**

J'ai vu le film deux fois. La première fois, impossible d'en faire une analyse précise tant le film est prenant et intéressant, même si sa qualité artistique est tout de suite impressionnante. J'ai reçu le film comme un coup de poing déplaisant tant les pratiques de ces mafieux sont abjectes et fondées sur la peur qu'ils engendrent par leurs agissements barbares.

A la seconde vision ce film passionnant se bonifie encore davantage. La densité, la complexité de la mise en scène apparaissent clairement. Les personnages dégagent tous une puissance inouïe mais leur opacité et leur mystère demeurent. Ce film très ample est un peu aussi une méditation sur la condition humaine dont la mise en scène, brillante et pleine de vitalité, restitue bien toutes les ambivalences et la fragilité.

JE N'AI PAS PARLE DU JEU DES ACTEURS, DE LA PERSONNALITE DE CHACUN DES PERSONNAGES ET PLEIN D'AUTRES CHOSES ENCORE DONT LES EVENEMENTS FACTUELS ET LA FIN PERSONNELLE DE LA PLUPART DES PROTAGONISTES.